

**Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon  
Palais Saint-Jean, 4 avenue Adolphe Max 69005 Lyon**

---

**Mardi 17 mars 2026**

**Communication de notre confrère Joseph REMILLIEUX**

**« Pierre Teilhard de Chardin, que reste-t-il aujourd’hui de ses intuitions cosmologiques ? »**

Né en 1881 près de Clermont-Ferrand, Pierre Teilhard de Chardin découvre sa vocation de jésuite au Collège de Mongré. Après un noviciat à Aix-en-Provence et des vœux prononcés à Laval il se retrouve sur l’île de Jersey où il découvre sa seconde passion, la paléontologie.

Après quelques années passées au Caire, où il enseigne la physique, il rejoint l’Angleterre à Hasting, où il est compromis, à son insu, dans une supercherie : la découverte de *l’homme de Piltdown*. De 1912 à 1914 à Paris, il étudie la géologie à l’*Institut catholique*, avec *Henri Breuil* et la paléontologie au *Muséum national d’Histoire naturelle*, avec *Marcellin Boule*. Pendant la première guerre mondiale, il est brancardier sur le front, particulièrement courageux, il reçoit à ce titre la Légion d’Honneur en 1921. Après la guerre il poursuit ses études scientifiques à Paris et soutient en 1922 une thèse de géologie en Sorbonne, ce qui lui permet d’occuper la chaire de géologie de l’Institut catholique.

Le Muséum l’envoie alors en Chine rejoindre les chantiers de fouilles du jésuite *Émile Licent*. En quelques mois il collecte en Mongolie de nombreux fossiles qu’il envoie au Muséum. De retour à Paris en 1924, il réalise qu’une note informelle décrivant ses doutes au sujet du *Péché originel*, échangée en 1922 avec quelques jésuites en Chine, était entre les mains du pape *Pie XI*. La condamnation de l’Église fut désastreuse pour son avenir : interdiction de publier sur des sujets autres que paléontologiques et interdiction d’enseigner.

Empêché désormais de vivre à Paris, il est plusieurs fois « exilé » en Chine, où il participe en 1929 à la découverte du *sinanthrope de Pékin* et en 1931 à la *Croisière Jaune* de Citroën. Jusqu’à la seconde Guerre Mondiale, Teilhard est l’objet d’une succession d’honneurs scientifiques et de vexations de la part de ses tutelles religieuses. Non mobilisable pour la seconde guerre mondiale il crée en Chine l’*Institut de Géobiologie de Pékin* et désigne à Paris la philosophe *Jeanne Mortier* pour gérer la diffusion « sous le manteau » de ses œuvres. C’est en Chine qu’il rédige *Le phénomène humain*, objet principal de cette communication, œuvre qui présente une version optimiste et novatrice d’une cosmogénèse fondée sur des forces spirituelles d’union qui conduisent l’Univers vers le *Point Oméga* de perfection absolue.

Après son retour en France en 1948, Teilhard ayant reçu du pape Pie XII une nouvelle interdiction de publier *Le phénomène humain* et d’occuper la chaire que lui propose le *Collège de France*, décide de léguer l’intégralité de ses œuvres à Jeanne Mortier. Il est alors invité aux USA par la *Werner-Gren Foundation* de New York, ville où il décède en 1955. L’ensemble de ses œuvres est alors immédiatement publié, à titre posthume, par Jeanne Mortier.

Pour conclure, les intuitions cosmologiques de Teilhard seront comparées aux travaux récents du mathématicien-physicien *Roger Penrose* et de la physicienne *Maria Strømme*.